LES ENFANTS « DU DEHORS OU DU BRIGANDAGE » DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO : STRATEGIES DE SURVIE ET D'ADAPTATION DANS LA RUE EN PERIODE DE CRISE SECURITAIRE

Awa YMBA OUEDRAOGO[1] et Mwin-Fang Cédrick Arnaud MEDAH[2]
[1]Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, ymbaw@yahoo.fr;
[2]Centre d'Excellence Africain en Innovations Biotechnologiques pour l'Elimination des Maladies à Transmission Vectorielle (CEA/ITECH-MTV), cedrickmedah2@gmail.com

Résumé
Le phénomène des enfants en situation de rue est un véritable problème touchant tous les pays. En effet, ces enfants pour la plupart sont coupés des liens familiaux et décident d'ériger leur domicile dans la rue. Plusieurs facteurs conjugués, permettent d'expliquer leur présence dans la rue, et parmi ces facteurs nous pouvons citer les conflits familiaux ; le confiage des enfants ; la perte des parents etc. Sous le regard inquiet des populations, ces enfants vont jusqu'à s'installer de façon temporaire ou prolongée dans leur nouveau biotope qu'est la rue. Ils essuient des fois, des exactions venant de la population qui les taxent la plupart du temps de « bakôrôman », de petits brigands ou de voleurs. La crise sécuritaire actuelle que traverse le Burkina-Faso avec son corollaire de dégâts, vient fragiliser encore les conditions d'existence de ces enfants qui étaient déjà précaires. Basée sur une approche purement qualitative, il s'est agi pour nous de nous intéresser aux stratégies de survie des enfants, notamment en cette période de crise sécuritaire que traverse le pays. A travers cette étude, nous avons réalisé des entretiens individuels semi-directifs, un focus group, ainsi que des observations directes auprès de nos enquêtés. Il ressort qu'une fois dans la rue, les ESR adoptent de nouvelles stratégies de résilience pour survivre malgré les défis liés à la situation de crise sécuritaire. L'intelligence stratégique utilisée leur permet de s'adapter au monde de la rue. Ces stratégies de résilience, amènent ces ESR à exercer de petits métiers générateurs de revenus qui leur permettent par moment de subvenir à leurs besoins élémentaires. En outre, la structuration à l'intérieur de leurs groupes d'appartenance implique l'entraide mutuelle, le développement de nouvelles compétences et de nouvelles responsabilités. L'acquisition de savoir-faire et de savoir-être actionne la créativité, l'imaginaire, l'adaptation qui sont utiles en situation difficile.
Mots clés : *Burkina Faso ; crise sécuritaire ; enfants en situation de rue ; stratégies de survie.*

The children "from the outside or from banditry" in the city of Bobo-Dioulasso: survival and adaptation strategies in the street during a security crisis

Abstract
The phenomenon of children living on the streets is a real problem affecting all countries. Indeed, these children are mostly cut off from family ties and decide to establish their home in the street. Several combined factors help explain their presence on the streets, and among these factors, we can mention family conflicts; the abandonment of children; the loss of parents, etc. Under the concerned gaze of the population, these children may temporarily or permanently settle in their new habitat, which is the street. They sometimes face abuses from the population, who often label them as "bakôrôman," little bandits or thieves. The current security crisis in Burkina Faso, along with its accompanying damages, further undermines the living conditions of these already vulnerable children. Based on a purely qualitative approach, we focused on the survival strategies of children, particularly during this period of security crisis that the country is going through. Through this study, we conducted semi-structured individual interviews, a focus group, and direct observations with our respondents. It emerges that once in the street, street children adopt new resilience strategies to survive despite the challenges posed by the security crisis. The strategic intelligence they use allows them to adapt to life on the streets. These resilience strategies lead these street children to engage in small income-generating activities that sometimes allow them to meet their basic needs. Furthermore, the structuring within their belonging groups involves mutual assistance, the development of new skills, and new responsibilities. The acquisition of know-how and interpersonal skills triggers creativity, imagination, and adaptability, which are useful in difficult situations.
Keywords: *Burkina Faso; security crisis; street children; survival strategies.*

Introduction

Le phénomène des enfants en situation de rue (ESR[1]) est un problème d'envergure mondial. Selon Eugene C. (2013, p. 18), le phénomène constitue un problème pour toutes les sociétés. Ainsi, de nombreux enfants occupent des espaces publics de manière partielle ou prolongée à la recherche des moyens de survie. Ces espaces publics deviennent donc des lieux de vie et de survie pour bon nombre d'enfants. Afin de subvenir à leurs petits besoins, ces enfants pour la plupart s'adonnent à de petites activités pour pouvoir survivre dans le monde de la rue.

Durant un communiqué de presse, l'ONG Asmae (2020, p. 2), estime à environ 120 millions le nombre d'enfants qui vivent dans les rues à travers le monde dont 30 millions en Afrique, 30 millions en Asie et 60 millions en Amérique du Sud.

[1] L'acronyme ESR, est utilisé ici dans notre contexte pour qualifier les enfants qui se retrouvent en situation de rue, sans aucun contrôle parentale, laissés à eux-mêmes.

Le Burkina Faso à l'instar des autres pays d'Afrique n'est pas en marge de ce phénomène car il a une population juvénile très importante. En effet, le Ministère de la Femme, de la solidarité Nationale, de la Famille et de l'Action Humanitaire (2020) à travers un de ses recensements réalisés en 2016 dans les 49 communes urbaines fait état de 9313 enfants en situation de rue, dont 7564 garçons (81,20%) et 1749 filles (18,20%).

La ville de Bobo-Dioulasso à elle seule à travers l'annuaire statistique de 2016 du Ministère de la Femme, de la Solidarité Nationale et de la Famille (2016) compte plus de 1302 enfants en situation de rue, dont 1066 garçons et 236 filles. Le manque d'un cadre familial bien structuré, la pauvreté, la maltraitance en passant par les crises sécuritaires sont autant de facteurs qui expliquent la présence des enfants dans la rue.

Selon Invernizzi A. (2003, p. 2), certains enfants sont forcés de travailler en raison de graves problèmes économiques, contraints par leurs parents ou encore soumis à la violence d'autres adultes. Toujours selon Invernizzi A. (2003, p 1) nous dit que dès leur plus jeune âge, de nombreux enfants déscolarisés se retrouvent ainsi à travailler au profit de leur famille, nourrissant chez certains l'impression que l'opportunité de construire leur propre réussite ne leur sera jamais donnée. Cette position délicate au sein de la famille peut ainsi pousser certains jeunes à prendre la route. Des auteurs comme Matchinda B. (1999, p 245), Van der P. (1989, p. 45) et Lundy K. R. (1995, p. 3), analysant la situation des enfants de la rue du point de vue systémique mettent l'accent sur les difficultés rencontrées par les enfants au sein de leurs familles. Ces auteurs qualifient « ces foyers de dysfonctionnels », qui le plus souvent, portent les enfants et jeunes à s'installer dans les rues en vue de faire face à leurs besoins quotidiens.

Il faut savoir que lorsqu'on parle d'enfants en situation de rue, ce sont des enfants qui sont pour la plupart coupés de tous liens familiaux, c'est-à-dire qu'ils n'ont plus de contact avec leur famille. En clair, ce sont des enfants qui vivent dans des conditions de vie dérisoires, laissés à eux-mêmes et cela les placent dans une situation extrême de vulnérabilité, car ils sont obligés d'assurer eux-mêmes leur propre socialisation.

La crise sécuritaire actuelle que traverse le Burkina-Faso, vient fragiliser les conditions de vie déjà délétères des enfants en situation de rue. Au regard de toutes ces problématiques, il serait pertinent de comprendre les mécanismes et les stratégies mis en place par les ESR pour s'en sortir et survivre dans la rue qui reste un espace de tous les défis.

Plusieurs questions se posent, et parmi elles, celle de savoir : comment ces enfants de la rue vivent-ils en cette période de crise sécuritaire ? Quelles sont les différentes stratégies de survie qu'ils mettent en place ? Comment s'organisent-ils ?

Ces différentes interrogations posées trouveront leurs réponses dans la suite logique de notre argumentaire.

1. Méthodologie

1.1. Site de l'étude

Le choix s'est porté sur la ville de Bobo-Dioulasso à cause du nombre élevé d'enfant en situation de rue qui s'y trouvent. En effet, cette ville comptait plus de 1302 enfants en situation de rue en 2016 selon l'annuaire statistique du ministère de la femme, de la solidarité nationale et de la famille (2016). Nous avons collecté nos données auprès des enfants de rue au niveau de l'esplanade de la gare ferroviaire (SITARAIL) ; la cour du grand LOC[2] ; la cour de la SNC[3], et aussi dans la zone de l'abattoir. Le choix de ces sites s'explique par la présence en grand nombre de ces enfants.

En plus de cela, la ville de Bobo-Dioulasso est la commune urbaine de la province du Houet située dans la région des Hauts Bassins. De par sa situation géographique, elle constitue un carrefour commercial et aussi la capitale économique et culturelle du pays. Elle occupe de ce fait, une position stratégique pour le développement du Burkina Faso.

1.2. Méthode

Il s'est agi d'une étude socio-anthropologique de type transversale à visée descriptive, allant du 04 Octobre 2023 au 19 Janvier 2024. L'étude a consisté à mener 47 entretiens individuels semi-directifs auprès de plusieurs catégories d'acteurs que sont : les enfants en situation de rue ayant reçu une formation professionnelle par une structure ; les responsables des structures intervenant pour l'insertion socioprofessionnelle des enfants en situation de rue ; les formateurs et encadreurs/accompagnateurs des enfants en situation de rue ; les familles des enfants en situation de rue. En plus des différents entretiens, s'ajoute aussi un focus group réalisé avec les enfants en situation de rue.

Basée sur une approche purement qualitative, ont été utilisé des données provenant de nos 47 entretiens réalisés avec les quatre catégories d'acteurs, et d'autre part les informations recueillies du focus group.

La répartition des 47 entretiens individuels selon les différentes catégories d'acteurs est la suivante : 30 enfants en situation de rue ; 04 responsables des structures intervenant pour l'insertion socioprofessionnelle des enfants en situation de rue ; 05 formateurs et encadreurs/accompagnateurs des enfants en situation de rue ; et 08 membres des familles d'enfants en situation de rue.

Au niveau de la constitution de l'échantillon, le principe de saturation a été appliqué. Il faut noter que c'est à partir du 24ème interviewé que la saturation a été atteint.

L'étude s'est déroulée avec l'autorisation du Ministère de la Solidarité, de l'Action Humanitaire, de la Réconciliation Nationale, du Genre et de la famille.

[2] Lycée Ouèzzin Coulibaly
[3] Semaine Nationale de la Culture.

La participation de tous les répondants à cette étude s'est faite de façon individuelle et volontaire. Pour se faire, l'objectif de cette étude a été expliqué aux différents enquêtés et des fiches de consentements éclairés pour signature ont été soumis.
Aussi les enquêtés ont été rassurés sur la confidentialité de leurs informations personnelles durant la phase de traitement des données jusqu'à la diffusion des résultats.
Des guides d'entretiens ont été utilisés pour chaque catégorie d'acteurs sus cité, en plus de cela des enregistrements audios ont été réalisés avec l'autorisation des enquêtés. Les notes de terrain issues des observations ont permis d'enrichir les données recueillies à travers les entretiens.

Après avoir fini la collecte des informations auprès des différents enquêtés, la transcription de ces données a été réalisée. Il faut dire que tous les entretiens ont été intégralement transcrits afin de ne pas trahir leur contenu. Les entretiens ont été retranscrits mot à mot de façon anonyme et confidentielle afin de préserver l'intégralité de leur contenu. Les données issues de la transcription ont été traitées à l'aide d'un logiciel de traitement et d'analyse de données dénommé « QDA Miner Lite ». Cette étude étant purement qualitative, le choix a porté sur l'analyse de contenu consistant en une analyse individualisée de chaque entretien et sur une analyse thématique transversale des différents entretiens. Cela a permis de dégager des thèmes généraux et des sous thèmes.

La théorie de l'acteur stratégique développée par Friedberg Erhard et Crozier (1977) est le modèle théorique choisi pour l'analyse. Elle formule que les choix des acteurs qui sont dans une logique d'interaction sont guidés par des intérêts d'ordre stratégiques, définis par les objectifs qui peuvent entrer en concurrence avec les visions et les logiques ; toute chose qui aura un impact important sur les pratiques.

2. RESULTATS

2.1. Pourquoi se retrouver dans la rue ?

Le terme « enfants de la rue » est courant pour parler des enfants qui vivent en dehors d'un cadre familial. En effet, ce terme aussi péjoratif soit-il est beaucoup plus utilisé par les populations qui côtoient ces enfants. Ils font souvent objet d'insultes et sont taxés pour la plupart des cas de « Bakôrôman[4] », ou de brigands, ou même de petits voleurs, autant d'appellations à l'endroit de ces jeunes gens. Ce que la société semble oublier, c'est que « la rue n'a pas d'enfants », ou du moins la rue n'enfante pas. Ces enfants en rupture avec leur famille

[4] Le mot « Bakôrôman », est un mot d'origine Bambara, qui est beaucoup plus utilisé par les populations pour qualifier les enfants qui vivent en dehors d'un cadre familial. Le mot Bakôrôman signifie tout simplement « dehors », donc en combinant ce mot avec les enfants, on obtient donc ceci : « les enfants du dehors », « les enfants de la rue », « les enfants sans abris », etc.

d'appartenance se retrouvent dans la rue pour plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, figurent la perte d'un membre de la famille. Un enfant peut facilement se retrouver dans la rue à cause de la perte de ses parents, et c'est ce que nous dit cet enquêté en ces termes : *« C'est la mort subite de mes deux parents dans un accident grave alors qu'ils revenaient d'un voyage »* S. A. (20 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023).
Il y'a aussi certains enfants qui se retrouvent dans la rue, parce qu'ils veulent venir en aide à leurs parents. Avoir un certain âge et être toujours sous la charge parentale n'est pas bien perçu par certains enfants. En témoignent les propos de cet enquêté :

> *« Ce qui m'a fait quitter la maison, tu sais dans une famille, on ne peut pas être dans une cour où c'est le papa et la vieille qui vont toujours chercher toujours te donner, il faut sortir chercher quelque chose pour la vieille, c'est ce qui m'a fait sortir, mais ça n'a pas marché »* B. J. (20 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023)

Certains enfants se retrouvent aussi dans la rue, à cause de certaines pesanteurs sociales, des conflits familiaux, ou bien même pour des raisons liées au système de confiage. Le phénomène de confiage est beaucoup plus visible et accentué dans les contrées africaines, et cette pratique n'est pas sans conséquence sur le reste du processus de socialisation de l'enfant. Le confiage pour la plupart des cas abouti à certaines dérives sociales, lesquelles dérives peuvent conduire à la présence d'un enfant dans la rue, et c'est ce que nous relate cet intervenant :

> *« Mon papa et ma maman sont tous en Côte d'Ivoire, les autres membres de la famille sont à Bogandé. On m'a confié à un maître coranique, j'ai fini le coran. J'ai fais une bagarre avec son enfant, il m'a blessé, je me suis énervé, je l'ai lapidé aussi, c'est pourquoi j'ai quitté »*
> I. D., 17 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023)

Parmi les causes expliquant la présence des enfants dans la rue, figurent aussi les conflits armés. Les conflits armés entrainent un mouvement migratoire important des populations des villages vers les grandes villes. Et parmi ce flux important se trouve des enfants qui n'ont pas d'endroit où séjourner et qui finissent par se retrouver dans la rue. C'est ce que nous fait savoir cet intervenant en ces termes : *« nous avons été chassés par les djiadistes dans notre village, c'est pour cela je me retrouve dans la rue ici à Bobo »* D. I. (26 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023).

Le phénomène des enfants en situation de rue n'est pas un fait isolé, car faisant partie inhérente des autres faits sociétaux.
Isolés pour la plupart des liens sanguins, voire familiaux, ces nouveaux pensionnaires de la rue, s'investissent dans la rue qui devient alors leur nouveau refuge. Face à de telles situations, la question qui taraude l'esprit est de savoir, le lieu d'habitation de ces enfants, ou du moins quelles sont les différents lieux de séjours de ces enfants ?

2.2. Réappropriation des espaces par les ESR

La rue pourrait-être définie par excellence comme un espace public où l'ensemble des habitants d'une ville vont et viennent en y menant plusieurs types d'activités. Il faut noter que cet espace public est aussi occupé par certains enfants qui sont en rupture pour la plupart avec leur famille d'appartenance, que nous appelons communément les « enfants du dehors » ou les « enfants de la rue ». En effet, sous le regard inquiet de la population ces enfants investissent la rue de façon temporaire ou prolongé, c'est-à-dire qu'ils font de la rue leur nouveau cadre de vie. Une fois installé dans la rue ces enfants se l'approprient, et y vivent selon des codes de conduites. En vrai c'est pour dire que la rue n'est pas qu'un simple espace comme le pensent le commun des mortels, car seuls les plus aguerris des enfants peuvent y établir domicile.

Lorsqu'un enfant arrive dans la rue il ne décide pas de son propre chef de l'endroit où il va s'établir, il faut forcément qu'il passe par les chefs de groupes, puisque ces enfants vivent en groupe. Afin d'appartenir à un groupe donné, il faut forcément l'accord du chef du groupe. Cet accord peut être verbal ou conditionné par la réussite d'une série de tests avant l'intégration dans le groupe. C'est ce que nous dit S. G. (41 ans, agent social, interviewé le 16/10/2023**)** en ces termes :

> *« Quand tu prends par exemple l'abattoir, l'abattoir peut avoir deux groupes et dans chaque groupe, il y'a un responsable, si je décide t'intégrer un de mes amis dans le groupe il faut que je passe par le chef pour expliquer et il aura son temps de surveillance, il va le surveiller avant qu'il n'intègre le groupe pour voir est-ce qu'il est capable ... voilà »***.**

Le leader du groupe qu'on va appeler ici chef de groupe, n'est rien d'autre qu'un autre enfant de rue, qui est plus âgé que les autres. Ce dernier à travers son charisme, sa bravoure, son courage, va s'imposer aux autres membres du groupe. Dans cette même perspective il est tenu d'assurer la protection de tous les membres de son groupe. Les propos de S. S. (18 ans, ESR, interviewé le 03/09/2023) abondent dans le même sens : *« Oui il y a des chefs. Ceux qui sont plus âgés que nous sont nos chefs ».*

Le type de rapport qui existe entre les enfants de la rue et leur chef de groupe sont des relations de fraternité, de solidarité ou d'amitié, c'est ce que nous dit cet intervenant : *« Moi je fais les courses du chef. On a les liens de solidarité et de fraternité ... »* D. I., 26 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023)

Les enfants de rue sont beaucoup plus concentrés au niveau du centre-ville, c'est là qu'ils passent la nuit, et ces lieux ne sont pas choisis par hasard. Ils choisissent ces lieux de façon stratégique où la possibilité d'avoir à manger est beaucoup plus élevé. En effet, ils vont se retrouver autour des grandes aires commerciales comme le marché de fruit, l'esplanade de la gare ferroviaire etc. C'est ce que nous dit cet intervenant en ces termes : *« Je dors au niveau de la place Tiefo Amoro avec les autres membres de mon groupe, et nous mangeons le reste des nourritures des clients qui viennent manger là-bas »* O. M. (18 ans, ESR, interviewé le 03/09/2023). Certains groupes d'enfants vivent également devant des boutiques, des magasins

ou même devant les kiosques, c'est ce que G.A.K. (14 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023) nous dit en ces termes : *« y'a un kiosque à coté, qu'on appelle le kiosque de boumbou, c'est là-bas on dort la nuit ».*

Les lieux d'identification des enfants de la rue sont beaucoup plus au niveau du centre-ville, où il y'a cette facilité de trouver à manger et par la même occasion exercer de petites activités. Le centre-ville est un espace de passage, et cet espace suggère de la présence et cette présence implique de la sécurité pour les enfants. Chaque enfant appartient à un groupe donné, dirigé par un chef qui est à la fois leur aîné et leur protecteur. Laissés à eux-mêmes sans aucun contrôle parental, ils rodent dans les coins et recoins de la ville, alors quoi de plus normal que de s'interroger sur la façon dont ces enfants arrivent à survivre dans la rue surtout en ces temps d'insécurité que traverse le pays.

2.3. Les stratégies de survie des ESR en période de crise sécuritaire

Les conditions de vie des enfants en situation de rue sont très difficiles. En effet ces enfants qui vivent dans ce milieu font face à tout type de problème, que ce soit des problèmes liés à la sécurité, des problèmes liés aux vols, aux agressions et aussi des problèmes liés à l'alimentation et à la santé. Tous les enquêtés restent unanimes quant aux mauvaises conditions de vie des enfants de rue, en témoigne les propos de cet enquêté : *« Wei c'est des conditions pénibles, voilà conditions pénibles parce qu'ils vivent dans des milieux pas vraiment ça, dans le froid, souvent sous la pluie, m'bon ça c'est vraiment des difficultés de vie disons très difficiles, pour s'alimenter, se soigner souvent, se vêtir »* S. G. (41 ans, agent social, interviewé le 16/10/2023).
La crise sécuritaire actuelle qui secoue le pays n'est pas sans conséquence sur la population. Cette crise va créer un choc, une psychose au sein de la population et ce sont les enfants en situation de rue qui en paient un lourd tribu. En effet, en plus des différentes représentations que se font les populations à l'endroit des enfants en situation de rue, il arrive même que certains les assimilent aux terroristes, à en croire les propos de cet intervenant : *« On est devenu plus nombreux dans la rue et on ne gagne plus comme avant des fois même les gens ne nous font pas confiance et nous prend comme des djiadistes ».*
D. S. (19 ans ESR, interviewé le 04/09/2023).

Avec la crise sécuritaire impliquant le déplacement des populations dans les grands centres urbains, le nombre d'enfants de la rue va croître. Ce qui place la population dans un état de peur face au nombre élevé de ceux-ci. Ces enfants se voient refoulés par certains et sont même accusés à tort pour des faits qu'ils n'ont pas commis. C'est sans doute ce qu'a voulu dire cet intervenant : *« Ça n'a pas évolué mais plutôt reculé parce que les gens se méfient de nous de plus en plus même l'autre jour nous avons été victime d'un cas de vol dont on nous a accusés à tort qu'on est parti casser la porte d'un magasin »* S. A. (20 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023).
Toujours dans le même ordre d'idée, R. O. (17 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023) confie ceci : *« Notre situation n'a pas évolué mais plutôt s'empire avec*

beaucoup de méfiance des gens envers nous on nous chasse partout même là où on avait l'habitude de se reposer ».

La vie de rue est un parcours difficile qui se redessine continuellement. Nonobstant cela, les enfants arrivent à trouver entre eux des stratégies d'adaptation qui leurs permettent d'assurer leur survie. En réalité les enfants de rue sont très bien organisés, et arrivent à se venir en aide mutuellement, bien vrai qu'ils soient dans des conditions de vie difficiles. Il faut souvent approcher ces enfants pour comprendre leur mode de vie, dans lequel règne une parfaite solidarité.

Ils vont jusqu'à se partager la nourriture, se soigner entre eux en cas de maladie ou à s'entraider avec des vêtements ou bien même des couvertures. En témoignent les propos de cet intervenant : *« Oui ! Ya de la solidarité entre nous comme la nourriture, des couvertures même des fois on se soigne entre nous et des fois on s'aide financièrement dans les cas de maladie ou autres chose »* D. S. (19 ans ESR, interviewé le 04/09/2023).

Toujours dans le même ordre d'idée, D. I. (26 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023) dit également ceci : *« Oui ! Il y'a de la solidarité ente nous comme la nourriture, la couverture et l'habillement »*

Certains enfants en dehors des groupes arrivent à se nourrir et à se vêtir à travers des stratégies qu'eux-mêmes arrivent à mettre en place. Par exemple pour s'alimenter, il y'a des enfants qui rodent dans les restaurants pour récupérer les restes de nourriture des clients, ou bien il y'en a aussi qui paient eux-mêmes à manger à travers ce qu'ils gagnent comme argent. D'autres stratégies consistent à l'identification des lieux de cérémonies telles que les mariages, les baptêmes...pour s'approvisionner en nourriture. C'est le cas de D. S. (19 ans ESR, interviewé le 04/09/2023) qui nous confie ceci : *« Je trouve à manger dans les kiosques, des restaurants, dans les lieux d'évènement comme les baptêmes et les mariages on demande des fois aux gens, comme des fois aussi je paye à manger ».*

Ce sont à peu-près les mêmes propos qui sont rapportés par B J. (20 ans, ESR, interviewé le 04/09/2023) : ***«*** *Pour manger il faut avoir un peu d'argent. Sinon il faut attendre quand les gens finissent de manger, tu pars prendre le reste ».*

Une part non moins importante des enfants en dehors des autres membres du groupe usent d'autres moyens pour pouvoir se vêtir. En effet, certains à travers le peu d'argent qu'ils gagnent arrivent à s'acheter deux, trois friperies, tandis que d'autres volent le linge de certains habitants de la ville. C'est ce que nous dit O. M. (18 ans ESR, interviewé le 02/09/2023) :

> *« On ne gagne pas les habits sauf si tu vois habit de quelqu'un et tu prends pour porter. Tu vois les habits séchés dans une cour et tu dérobes un pour porter. Ou bien si tu gagnes de l'argent tu peux te payer une friperie pour porter ».*

Les « enfants de rue » comme nous avons coutume de les appeler sont des enfants qui sont tout aussi intelligents que ceux qui se trouvent dans les familles. En effet, au lieu de s'apitoyer sur leurs conditions de vie difficiles, ces enfants adoptent des

stratégies qui leur permettent de survivre. Quoi de plus normal de s'intéresser aux différentes stratégies adoptées par ces enfants, ou du moins qu'est-ce que ces enfants dans la rue font comme activités ?

2.4. Les activités réalisées par les ESR

Les enfants en situation de rue, afin de survire, s'adonnent à de petites activités. Il faut noter que les types d'activités menés par ces enfants sont divers et variés selon l'âge de ceux-ci. Parmi ces activités, nous pouvons citer entre autres : le ramassage des sachets plastiques à recycler et de la ferraille, le chargement et le déchargement des camions de marchandises ; la mendicité etc. Selon plus de la moitié des enquêtés soit 55%, c'est à travers ces petites activités que la plupart des enfants se font de l'argent pour assurer leur pitance journalière et couvrir leurs petits besoins. Les propos de O. S. (18 ans, ESR, SITARAIL, interviewé le 05/09/2023) en témoignent :

> *« Nous ramassons les sachets jetés un à un que nous mettons dans un sac jusqu'à le remplir. Après nous partons le vendre pour 400f CFA ou 500f CFA. C'est comme ça que nous gagnons l'argent de notre nourriture. Après nous nous promenons jusqu'à la tombée de la nuit. De temps à autre nous partons nous laver à la rivière de Dioulassoba. C'est à la rivière que nous partions quand nous vous avons croisé. »« Nous ne gagnons pas grand-chose. C'est juste pour pouvoir avoir de quoi manger. Tu peux ramasser les sachets, remplir un sac, tu vois que le sac est rempli mais il ne pèse pas alors qu'on nous achète le kilo de sachet à 75f CFA. Pour avoir 500f il faut avoir plus de 10 kilos. Pourtant pour avoir 10 kilos il te faut carburer. En plus de ramasser les fers et les sachets, des fois je fais de la mécanique et de la soudure, de la tôlerie, de la mécanique de vélo, de la menuiserie et je peux gagner 1000f à 2000 dans la journée* »

Si la majorité s'adonne à des activités au cours de la journée pour se faire de l'argent dans le but d'assurer leurs pitances journalières, certains ne comptent que sur la mendicité ou le reste des nourritures dans les « coins » de vente pour leur survie. C'est le cas pour I. D. (17 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023**)** qui confie que : *« Si on ne gagne pas l'argent, on mendie pour manger ».*

C'est dans la même dynamique qu'abondent les propos de S. G. (41 ans, agent social, interviewé le 16/10/2023).

> *« M'bon y'a certains qui jouent aux mendiants, aux talibés. Tu les trouves avec des boîtes mais en réalité ce ne sont pas des talibés, c'est des enfants en situation de rue, mais c'est surtout les tous petits qui utilisent cette voie là pour avoir leurs jetons, avoir à manger voilà ça c'est d'abord une activité... Deuxièmement les plus grands font certaines activités comme à l'abattoir ils aident les autres à dépecer, quand vous partez par exemple au marché des fruits et légumes ils aident à décharger voilà, ils font ces petites activités, voilà le temps d'avoir quelque chose, d'autres aussi ramassent des sachets plastiques ou bien le fer qu'ils revendent voilà, mais les plus petits généralement*

commencent par la mendicité. Ils mènent ces petites activités pour subvenir à leurs besoins alimentaires et bien d'autres ».

En plus de la mendicité, il y'a certains enfants qui s'adonnent aux petits travaux comme apporter leurs aides dans les restaurants en faisant la vaisselle. Pour ne citer uniquement que cette activité, il y'a également certains qui vendent des lotus. C'est dans le même ordre d'idée que s'inscrivent les propos de S. T. (44 ans, TIE, interviewée le 04/09/23) : *« Je dirai que c'est des activités de subsistances hein. Parfois c'est la vente de lotus, aller aider dans les restaurants les maquis à laver les verres les plats pour avoir un peu et se nourrir ».*

Certains de nos enquêtés restent unanime que la principale activité des enfants en situation de rue reste le vol. Certains enfants de la rue sont associés aux nombreux vols qui se produisent dans la ville, souvent ils sont accusés à tort, mais des fois ils sont coupables des faits qui leur sont reprochés. C'est ce que nous dit F. S. (43 ans, Directrice CAFI, interviewée le 01/09/23)

> *« Les activités à priori, c'est la survie, c'est un défi quotidien pour travailler à manger, la mendicité, les vols pour accomplir ses rêves, tous les enfants ont des rêves, donc ils sont obligés de chercher pour eux-mêmes et c'est ce qui poussent certains aux vols ».*

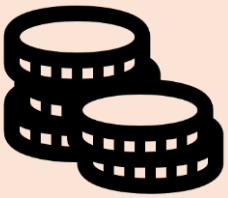
Les gains varient d'un enfant à l'autre et selon le type d'activité mené. Facilement il y'a des enfants qui peuvent se retrouver avec plus de 2.000 FCFA en une seule journée, c'est le cas de

R. O. (17 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023) qui dit ceci : ***«*** *Je fais du manœuvre maçonnerie, et la revente des articles divers. Je peux gagner des fois 2000 ou 3000 par jour si j'arrive à travailler ».* Contrairement au précédent intervenant, il y'a des enfants qui gagnent moins d'argent, et cela est dû au type d'activité qu'ils mènent, et les propos des deux intervenants suivants en témoignent :

« Je fais du Platon c'est-à-dire fait les courses des gens, des fois aussi je rentre en ville et je coupe les arbres des gens pour avoir de quoi a mangé et je peux gagner 1000 f » D. S. (19 ans ESR, interviewé le 04/09/2023) ;

« Je vends des plastiques, j'aide les gens à cultiver aussi je peux gagner 1000f des fois 800 si j'ai trop gagné c'est 1500 » S. A. (20 ans, ESR, interviewé le 01/09/2023).

Tableau I : Récapitulatif des activités menées par les ESR à Bobo-Dioulasso

Possibilités de gains	Activités menées par les ESR [5]à Bobo-Dioulasso
 **Variation : 1000 frs ⟹ 2000 frs voir 3000frs / Jour**	→ Mendicité
	→ Ramassage de sachets plastiques
	→ Ramassage de ferraille
	→ Vente à la sauvette (lotus, gadgets divers ...)
	→ Plongeur en restaurant
	→ Coursier
	→ Parqueur
	→ Laveur automobile
	→ Nettoyeur de vitre au feu
	→ Aide-bouvier
	→ Aide-Boucher à l'abattoir
	→ Docker
	→ Mécanicien engin 2 roues
	→ Soudure
	→ Tôlerie
	→ Menuiserie
	→ Aide-maçon
	→ Bûcheron (élagueurs)
	→ Ouvrier agricole
	→ Vol

Source : Enquête de terrain, 2024

En confrontant les résultats de cette étude avec d'autres travaux similaires, nous ouvrons une discussion de nos résultats obtenus au cours de l'étude.

3. Discussion

Les enfants en rupture familiale, communément appelés « enfants du dehors » décident de s'ériger une autre vie dans la rue. En effet, plusieurs facteurs contribuent à expliquer la présence des enfants dans la rue. La plupart des enfants interviewés, avancent des causes comme les conflits familiaux, la maltraitance, la perte des parents, et dans une moindre mesure la crise sécuritaire etc. Nos données corroborent avec les résultats de l'AFD (2011). En effet, il ressort de leur

[5] Les activités présentées ici suivent la logique de l'âge. Plus ils sont jeunes, plus ils s'orientent vers la mendicité en évoluant vers d'autres activités. Il faut ajouter que ces activités sont souvent occasionnelles.

étude que de nombreux facteurs politiques, sociaux et économiques, contribuent à expliquer la présence des enfants dans la rue. Parmi ces facteurs, il y'a la pauvreté et le travail des enfants ; l'attraction économique des villes et les migrations économiques ; la violence intrafamiliale exacerbée par la précarité économique et sociale et la faiblesse des dispositifs nationaux de protection de l'enfance dans les pays en développement ; la guerre et la fragilité des pays en sortie de conflits.

La situation de guerre implique le déplacement massif de population. La guerre reste un évènement traumatique pour les ESR malgré les apparences que certains d'entre eux laisse entrevoir. C'est dans ce sens que Gannage M. (1996, p. 15) dans une étude clinique sur les effets de la guerre au Liban sur les enfants, évoque la question de l'incidence de ruptures qui affectent le fonctionnement psychique lorsque survient les situations de crise. Logiquement cette incidence suggère qu'une fois dans la rue les enfants l'investissent et s'y installent de façon stratégique. Les enfants en situation de rue sont beaucoup plus concentrés au niveau du centre-ville. Cela s'explique par de nombreuses possibilités qu'offre cet espace. Ainsi, au centre-ville ils se retrouvent surtout aux alentours des marchés, des grands espaces de restaurations, au niveau de l'abattoir et des fois au niveau de la gare ferroviaire. La disponibilité de la nourriture ou encore les possibilités de mener des activités diverses, la présence humaine (rempart occasionnel) expliquerait ce choix stratégique. Dans son étude réalisée au Togo, Gogoli A. E. (2014, p. 40) nous montrent qu'effectivement les enfants se retrouvent au niveau des grandes aires de circulation, c'est-à-dire là où il y a un grand monde. En effet, il ressort de son étude que les enfants se retrouvent dans les marchés ; au niveau de la gare routière ; le long des rails et au centre commercial. Il faut savoir que les enfants s'installent dans ces lieux à causes des petites activités informelles qu'ils mènent pour pouvoir assurer leur survie.

En matière de stratégie de survie, les enfants en situation de rue, bien que vivant dans des conditions de vie difficiles arrivent à s'aider mutuellement. Selon Gannage M. (1996, pp. 33 et 65), les évènements externes qu'ils traversent revêt un caractère d'imprévisibilité et de férocité impliquant la peur ce qui favorise des comportements de conciliation vis-à-vis des paires et du futur. Une plus grande solidarité s'observe ainsi au niveau du partage de la nourriture, des vêtements, ou bien même en cas de maladie. A travers leur vécu quotidien, leurs expériences de la vie, ils arrivent à trouver toujours des solutions, comme des petits métiers qui leur permettent de survivre. A côté de cela, les plus jeunes parmi eux mendient pour pouvoir se nourrir, et il y en a aussi qui comptent sur le restant des nourritures des clients au niveau des restaurants pour avoir de quoi se mettre sous la dent.

Zanon E. (2010, p. 40) dans son étude réalisée à Kinshasa nous montrent que les enfants en situation de rue développent plusieurs stratégies et des compétences pour survivre dans le monde de la rue. Ils passent par des petits métiers pour assurer leurs besoins primaires.

Parlant des activités menées par les enfants dans la rue, il faut noter que ces enfants s'adaptent à la vie de rue. En effet les enfants de rue ont une vie très organisée car vivant chacun dans un groupe. Il est donc impossible pour une personne étrangère d'intégrer leur cercle sans l'accord du chef de groupe. Contrairement à l'idée partagée sur la vie de rue, elle apprend beaucoup de choses à ceux qui y vivent. A travers Kouakou F. P. (2006, p. 33), on retient que la rue a une fonction ludique et utilitaire pour les enfants. Cote M. (1989, p. 5) dans son étude montre qu'au début de son errance dans la rue, le jeune apprendra à ses dépens les codes de la vie de rue. Il aura à s'intégrer à un nouveau mode de vie, se faire accepter dans le milieu et y trouver son identité. Ainsi, l'enfant en situation de rue va chercher ses repères, apprendre à connaitre les codes [6] pour réussir à s'installer dans son biotope[7]. Toujours dans la même dynamique d'idées, il ressort de l'étude de Kommegne T. et *al.* (2013, p 6) que la rue est essentiellement traumatique, les enfants dans cet univers interculturel, se trouvent contraints d'inventer des stratégies d'adaptation, de survie et identitaires. Dans leur élan d'adaptation à la vie de rue, les enfants mettent en place des stratégies de survie, lesquelles stratégies les permettent de se nourrir et assurer leur petit besoin. A ce titre il y'a des enfants qui mènent de petites activités rémunératrices de revenu. Hassan F. O. (2015, pp. 96 et 101) dans son étude réalisée à Djibouti parvient aux résultats que les enfants de rue exercent des activités lucratives et non lucratives en fonction du genre. On constate que l'accès de la rue est beaucoup moins aisé pour les filles surtout. Parfois les garçons s'organisent pour le travail dans la rue, par exemple pour le nettoyage des voitures. Les activités lucratives des jeunes filles se limitent au ménage des restaurants ou des boutiques et les maisons privées.

Certains enfants de rue s'adonnent à la mendicité pour pouvoir s'alimenter. Chrismene E. (2013, p. 75) dans son étude aboutit au même résultat. En effet dans son étude il ressort que les enfants de la rue ne constituent pas un groupe homogène. Chacun utilise la rue différemment pour la satisfaction de ses besoins selon les opportunités. Toujours selon Chrismene E. (2013, p. 24) la mendicité recouvre la notion des personnes qui ont toujours la main tendue vers les passants, quand l'aumône est devenue l'une des activités de subsistance. Les enfants de la rue utilisent différentes stratégies pour assurer leur survie. Ces stratégies varient selon le groupe et l'âge des enfants. Un peu partout, les plus jeunes enfants mendient aux passants parce qu'ils font pitié et suscitent la générosité des gens plus facilement.

[6] Codes : ici les codes renvoient à tout ce que les enfants apprennent dans la rue, les règles de conduite que ce soit au sein du groupe, ou bien même les stratégies de survie développée par ceux-ci

[7] Biotope : le biotope signifie dans ce contexte, le milieu de vie, l'environnement de vie des enfants en situation de rue, tout ce qui les entoure.

Comprendre la vie dans la rue, c'est aussi cerner le phénomène comme un construit permanent qui dépend des perceptions et des défis changeants des jeunes acteurs et de leur environnement en mouvement.

Conclusion

Menée dans la ville de Bobo-Dioulasso, cette étude a porté sur les enfants en situation de rue. Ces derniers vivent en dehors d'un cadre familial, exposés à tout type de dangers. Ces enfants sont pour certaines personnes des délinquants, des voleurs, des drogués.

En ces temps d'insécurité, leur situation s'est considérablement dégradée. Le regard et les perceptions des populations vont conduire à leur marginalisation et à leur rejet parfois.

Plusieurs questionnements ont été émis à l'entame de cette étude, dans le but de comprendre le phénomène des enfants en situation de rue, et de cerner les différentes stratégies de survie en période de crise sécuritaire. Pour avoir des réponses objectives à nos différentes préoccupations, nous avons opté pour une approche purement qualitative (entretiens individuels semi-directifs, focus group, observations), à travers laquelle nous avons mené l'analyse.

Cette étude révèle l'intelligence stratégique utilisée par ESR leur permettant de s'adapter au monde de la rue. Ces stratégies de résilience, amènent ces ESR à exercer de petits métiers générateurs de revenus qui leur permettent par moment de subvenir à leurs besoins élémentaires.

En outre, ces enfants ont une très bonne organisation de vie sociale. En outre, ces enfants ont une très bonne organisation de vie sociale. La structuration à l'intérieur de leurs groupes d'appartenance implique l'entraide mutuelle, le développement de nouvelles compétences et de nouvelles responsabilités. L'acquisition de savoir-faire et de savoir-être actionne la créativité, l'imaginaire, l'adaptation qui sont utiles en situation difficile.

Bibliographie

AFD, samusocial international. 2011. *Les enfants des rues : de la prise en charge individuelle à la mise en place de politiques sociales*, 86 p.

ASMAE. 2020. *120 millions d'enfants vivent dans les rues partout dans le monde, y compris en France : l'ONG Asmae alerte l'opinion sur l'ampleur du phénomène et lance un appel aux dons pour renforcer ses actions en France et à l'international*, communiqué de presse, Paris, 2 p.

ASSI M. 2003. « *Les enfants mendiants »*in garçons et filles des rues dans la ville africaine, centre d'étude africaines, EHESS, Paris, 289 p

COTE M. M. 1989. *Fuite et stratégies de survie des jeunes de la rue à Montréal,* in Santé mentale au Québec, Revue Santé mentale au Québec, vol. 14, N^{0} 2, pp 150-157

CHRISMENE E. 2013. *La problématique des enfants de la rue à port-au- prince et les stratégies d'interventions des institutions de prise en charge*, mémoire en science et service social, Université de Montréal, 125 p.

CROZIER M., FRIEDBERG E. 1977. *L'acteur et le système,* Paris, Seuil, 432 p

EUGENE C. 2013. *La problématique des enfants de la rue à Port-au-Prince et les stratégies d'intervention des institutions de prise en charge*, mémoire de sciences en services social, Université de Montréal, 117 p.

GANNAGE M. 1996.L'enfant, les parents et la guerre : une étude clinique au Liban. Editons ESF, Paris, 157p

GOGOLI A. E. 2014. *Logiques et stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue au Togo*, Master en science de l'homme et de la société, Université de Lomé, 140 p.

HASSAN F. O. 2015. *Les expériences des enfants en situation de rue à Djibouti : analyse d'une* marginalité, thèse de sociologie, Université d'Ottawa, 129 p.

INSD.2022. *Monographie de la commune de Bobo-Dioulasso*, Burkina Faso, 121 p.

INVERNIZZI A. 2003. *Des enfants libérés de l'exploitation ou des enfants travailleurs doublement discriminés ? Positions et oppositions sur le travail des enfants*, in Déviance et société, Editions Médecine et Hygiène, vol. 27, n^0 4, pp 459-48

KALIFA O. 2018. *La protection des enfants pendant les conflits armés : Etude comparative entre le droit international et le droit Libyen*. Thèse de doctorat en droit, Université de Toulon, 319 p.

KOMMEGNE T., DENOUX P., BERNOUSSI A., NJENGWE E. F. 2013. *Conduites addictives des enfants en situation de rue : interculturation et résilience.* Encephale, Paris, 08 p.
Article disponible en ligne à l'adresse : https://dx.doi.org/10.1016/j.encep.2013.03.014

KOUAKOU F. P. 2006. *Les organismes d'intervention auprès des enfants de la rue à Abidjan (Côte D'ivoire) : représentations sociales et stratégies d'intervention*, mémoire en intervention sociale, Université du Québec Montréal, 145 p

LUNDY K. C. 1995. *« Children of poverty. Study on the effects of single Parenthood, The feminization of poverty, and Homelessness ».* (Stuart Bruchery ed). 112 p

MATCHINDA B. 1999. *« The impact of home background on the decision of children to run away :. the case of Yaounde city street children in cameroon ,* child abuse and Neglect, vol 23, n^0 3, 232 p.

Ministère de la Femme, de la Solidarité Nationale et de la Famille (2017). *Annuaire statistique 2016 de l'action sociale*, Burkina-Faso, 130 p.

Ministère de la Femme, de la solidarité Nationale, de la Famille et de l'Action Humanitaire. 2020. *Stratégie Nationale 2020-2024 de Protection de l'Enfant (SNPE)*, Burkina Faso, 82 p.

MORRIER C. 2022. *« Muriel Champy, faire sa jeunesse dans les rues de Ouagadougou »*, lectures [en ligne], les comptes rendus, mis en ligne le 22 juillet 2022, consulté le 07 juin 2023.URL :http://journals.openedition.org/lectures/57389

VAN der PLOEG J.D. 1989. *« Homelessness : A multidimensional Problem. Children and youth services review »*, vol 11, n^0 1, pp 45-56

ZANON E. 2010. *Intégration en institution des enfants en situation de rue à Kinshasa : revalorisation des compétences*, Haute école spécialisée du valais, 76 p.